

## de A à Z

### NOTES SUR LES FILMS

#### À une heure incertaine

Franco-portugais, de Carlos Saboga, avec Joana Ribeiro, Paulo Pires, Judith Davis, Grégoire Leprince-Ringuet.



Les années 40. Le Portugal, si loin des nazis, de leur zone d'influence et de leur système concentrationnaire morbide. Sous la lumière chatoyante de la botte ibérique, la folie de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation fond comme neige au soleil. À croire que tout ce que Laura et son frère Boris ont vécu n'était qu'un mauvais rêve dont les impressions persistent trop longtemps au réveil ! *À une heure incertaine* de Carlos Saboga déréalise l'histoire, le film instillant une once de doute dans ce huis clos débilitant. La lumière, l'espace semblent ainsi léviter légèrement, comme si les personnages intranquilles de Saboga s'inquiétaient du monde alentour, trop paisible pour qu'on puisse y croire dur comme fer. Tout ce qui entoure les protagonistes de *À une heure incertaine* a l'inconsistance d'une mascarade. Une conjuration de l'imaginaire où l'obsession érotique le dispute à l'incrédulité. C'est cette vision mensongère du monde qui asticote Ilda, une adolescente dont le passage à l'âge adulte se fera dans les larmes, le sang et le deuil. C'est aussi la conviction tragique de Boris, quant au sens de l'histoire : où qu'ils aillent sa sœur et lui, ce sont des juifs. De la cellule du commissariat à la réclusion dorée du pavillon de l'hôtel, loin du cauchemar hors champ des camps nazis ou de Tarrafal, *À une heure incertaine* est pour eux une garde à vue. Judith Davis, dont on avait apprécié le jeu subtil et buté dans la minisérie d'Arte *Virage Nord*, prouve à nouveau qu'elle est une comédienne de talent.

Nicolas Bauche